



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

OCT

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

cester en 1678, professeur de la langue arabe à Cambridge, a publié, en 1706, *Introductio ad linguas orientales*. Il a donné aussi une *Histoire des Sarrasins*, 1718, en anglois, traduite par Jault en françois, 1748, 2 vol. in-12. *Description de la Barbarie*, Londres, 1713, in-8°, en anglois. Des notes sur plusieurs auteurs & quelques versions. Ses talens ne l'empêcherent pas de devenir pauvre, & d'être confiné dans une prison, où vraisemblablement il mourut vers 1720.

OCTAVIE, petite-niece de Jules-César & sœur d'Auguste, fut mariée en premières noces avec Claudius-Marcellus, & en secondes avec Marc-Antoine. Ce mariage fut le lien de la paix entre ce triumvir & Auguste. C'étoit une femme d'une rare beauté & d'un plus rare mérite. Marc-Antoine, loin d'y être sensible, se rendit en Égypte auprès de Cléopâtre, dont il étoit éperdument amoureux. Octavie voulut arracher son époux à cette passion, en allant le trouver à Athènes; mais elle en reçut le plus mauvais accueil, & un ordre de s'en retourner à Rome. Auguste, outré de cet affront, résolut de s'en venger. La généreuse Octavie tâcha d'excuser son époux, dans l'espérance de renouer quelque négociation entre lui & son frère; mais tous ses soins furent inutiles. Après la défaite entière de Marc-Antoine, elle vécut auprès d'Auguste, avec tous les agrémens dus à son mérite. Son fils Marcellus, qu'elle avoit eu de son premier mari (jeune-homme qui donnoit de

grandes espérances, & qui étoit regardé comme l'héritier présomptif de l'empire) épousa Julie fille d'Auguste; mais il mourut à la fleur de son âge. Octavie, plongée dans une profonde douleur, mourut de chagrin, onze ans avant J. C. Cette perte fut un deuil public. Auguste prononça un discours funebre, qui fut un éloge de ses vertus. Les gendres d'Octavie portèrent eux-mêmes son cercueil; & le peuple Romain toujours extrême en haine & en amour, & mêlant la superstition à toutes les passions, auroit rendu des honneurs divins à sa mémoire, si Auguste, plus sage en ce point que Marc-Aurele, avoit voulu le permettre. Elle eut de Marc-Antoine, Antonia l'aînée, qui épousa Domitius-Enobarbus; & Antonia la jeune, femme de Drusus, frère de Tibere.

OCTAVIE, fille de l'empereur Claude & de Messaline, fut fiancée à Lucius Silanus; mais ce mariage fut rompu par les intrigues d'Agrippine, qui lui fit épouser Néron à l'âge de 16 ans. Ce prince la répudia peu de tems après, sous prétexte de stérilité. Poppée, qu'il prit après elle, accusa Octavie d'avoir eu un commerce criminel avec un de ses esclaves. On mit à la question toutes les servantes de cette princesse. Quelques-unes ne pouvant résister à la violence des tourmens, la chargerent du crime dont elle étoit fausement accusée; mais la plupart des autres eurent la force de la déclarer innocente. Cependant Octavie fut envoyée en exil dans la Campanie; mais

les murmures du peuple obligèrent Néron à la faire revenir. On ne fauroit exprimer la joie qu'on fit éclater dans Rome pour ce rappel, ni les honneurs que le peuple fit à cette princesse. Poppée se crut perdue, si Octavie ne périffoit; elle se jeta aux pieds de Néron, & obtint enfin sa mort sous divers prétextes. Octavie fut reléguée dans une isle, où on la contraignit de se faire ouvrir les veines, à l'âge de 20 ans; & on lui coupa la tête, qui fut portée à son indigne rivale.

OCTAVIEN, antipape, de la famille des comtes de Frefcati, se fit élire en 1159 par deux cardinaux, après la mort d'Adrien IV, & prit le nom de *Victor IV*. Il fut soutenu par l'empereur Frédéric I, protecteur de cet antipape. Il convoqua un concile en 1160 à Pavie, où Alexandre III fut déposé. Ce pape, contraint de fuir en France, laissa le trône pontifical à l'usurpateur, qui mourut à Lucques en 1164, également haï & méprisé.

OCTAVIUS, voyez AUGUSTE.

ODAZZI, (Jean) peintre & graveur, né à Rome en 1663, mort dans la même ville en 1721, apprit d'abord à graver de Corneille Bloëmaert. Il passa de cette école dans celles de Ciro-Ferri & du Baccio. Son mérite le fit recevoir de l'académie de St.-Luc, & le pape lui donna l'ordre de Christ. Ce peintre étoit infatigable dans le travail, & peignoit avec une rapidité singulière. Son dessin est correct; ses peintures à fresque sont sur-tout fort estimées. La plupart de ses ou-

vrages se voient à Rome; il a principalement travaillé pour les églises: la Coupole du dôme de Velletri, peinte de la main de ce maître, est un morceau qui le place au rang des artistes distingués.

ODED, prophete, qui s'étoit trouvé à Samarie dans le tems que Phacée, roi d'Israël, revenoit dans cette ville avec 200 mille prisonniers que les Israélites avoient faits dans le royaume de Juda, alla au-devant des victorieux, leur reprocha leur inhumanité & leur fureur contre leurs freres que Dieu avoit livrés entre leurs mains. Les soldats se laisserent toucher par les paroles du prophete. La compassion & le désintéressement prirent tout-à-coup dans leurs cœurs la place de la cruauté & de l'avarice: ils rendirent la liberté aux captifs, & abandonnerent le riche butin qu'ils avoient fait. 2 Par. 28.

ODENAT, roi des Palmyréniens, naquit à Palmyre, suivant les uns, d'une famille bourgeoise, & suivant d'autres, d'une famille de princes. Il s'étoit exercé dès son enfance à combattre les lions, les léopards & les ours. Cet exercice anima son courage, & devint un des fondemens de sa fortune. Après cette fameuse journée, où l'empereur Valerien fut pris & traité avec tant d'ignominie par Sapor roi de Perse, l'an 260: l'Orient consterné tâcha de fléchir cet insolent vainqueur. Odenat lui envoya des députés chargés de présens, avec une lettre, dans laquelle il lui protestoit qu'il n'avoit jamais pris les armes